



COMÉDIE-FRANÇAISE

RICHELIEU

VX-COLOMBIER  
STUDIO

LA  
CERISAIE

**Anton Tchekhov**

Mise en scène  
**Clément Hervieu-Léger**

# LA CERISAIE

## d'Anton Tchekhov

Mise en scène

**Clément Hervieu-Léger**

21 février > 1<sup>er</sup> juin 2025

Spectacle créé le 13 novembre 2021 Salle Richelieu

Durée 2h15 sans entracte

Traduction

**André Markowicz** et **Françoise Morvan**

Scénographie

**Aurélie Maestre**

Costumes

**Caroline de Vivaise**

Lumière

**Bertrand Couderc**

Musique originale

**Pascal Sangla**

Son

**Jean-Luc Ristord**

Travail chorégraphique

**Bruno Bouché**

Collaboration artistique

**Aurélien Hamard-Padis**

Assistanat aux costumes

**Claire Fayel**

Avec

**Michel Favory** Firs, *laquais, vieillard*

**Véronique Vella\*** Charlotta Ivanovna, *gouvernante*

**Éric Génovèse** Gaev, Leonid Andreevitch, *frère de Lioubov*

**Florence Viala** Lioubov Andreevna Ranevskaïa, *propriétaire terrienne*

**Loïc Corbery** Lopakhine, Iermolaï Alexeevitch, *marchand*

**Nicolas Lormeau** Simeonov-Pichtchik, Boris Borissovitch, *propriétaire terrien*

**Adeline d'Hermey** Varia, *filles adoptive de Lioubov*

**Clément Hervieu-Léger** Trofimov, Piotr Sergueevitch, *étudiant*

**Sébastien Pouderoux\*** Epikhodov, Semione Panteleevitch, *employé*

**Anna Cervinka\*** Douniacha, *la bonne*

**Julien Frison** Iacha, *jeune laquais*

**Pauline Clément\*** Douniacha, *la bonne*

**Baptiste Chabauty\*** Epikhodov, Semione Panteleevitch, *employé*

**Edith Proust\*** Charlotta Ivanovna, *gouvernante*

**Morgane Real** Ania, *filles de Lioubov*

et les comédiennes et comédiens de l'académie de la Comédie-Française

**Fanny Barthod** une domestique

**Édouard Blaimont** le Chef de gare

**Melchior Burin des Rozières** un passant et un invité

**Rachel Collignon** une invitée

**Gabriel Draper** un employé de la poste

\*en alternance

### QUELLE COMÉDIE ! LE PODCAST

#19 Une histoire de Maison avec *La Cerisaie*

Florence Viala et Loïc Corbery par Judith Chaine


Disponible sur Spotify, Deezer et Apple Podcast



Le décor et les costumes ont été réalisés dans les ateliers de la Comédie-Française

La Comédie-Française remercie Champagne Barons de Rothschild  
Réalisation du programme L'avant-scène théâtre

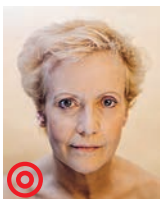
# LA TROUPE

 les comédiennes et les comédiens présents dans le spectacle sont indiqués par la cocarde

SOCIÉTAIRES



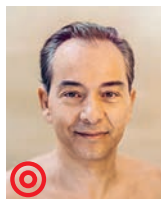
Thierry Hancisse (Doyen)



Véronique Vella



Sylvia Béré



Éric Génovèse



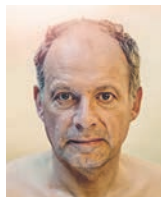
Alain Lenglet



Florence Viala



Coralie Zahonero



Denis Podalydès



Alexandre Pavloff



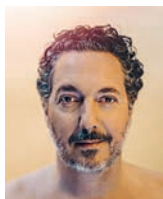
Françoise Gillard



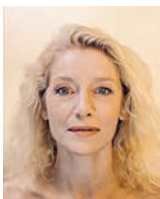
Clotilde de Bayser



Laurent Stocker



Guillaume Gallienne



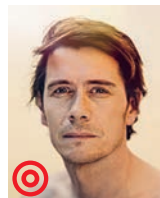
Elsa Lepoivre



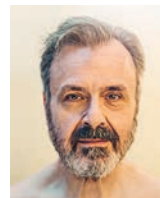
Christian Gonon



Julie Sicard



Loïc Corbery



Serge Bagdassarian



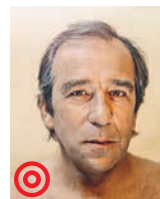
Bakary Sangaré



Pierre Louis-Calixte



Christian Hecq



Nicolas Lormeau



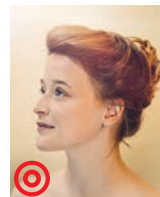
Gilles David



Stéphane Varupenne



Suliane Brahim



Adeline d'Hermey



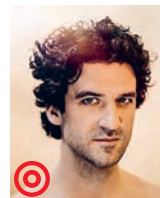
Jérémy Lopez



Clément Hervieu-Léger



Benjamin Lavernhe



Sébastien Pouderoux



Didier Sandre



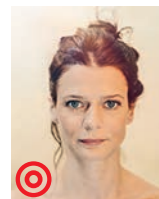
Christophe Montenez



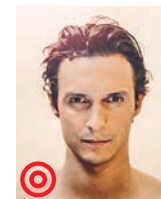
Dominique Blanc



Jennifer Decker



Anna Cervinka



Julien Frison



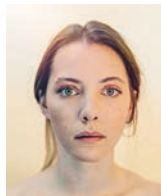
Marina Hands



Danièle Lebrun



Noam Morgensztern



Claire de La Rüe du Can

PENSIONNAIRES



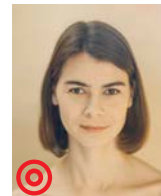
Jordan Rezgui



Edith Proust



Thierry Godard



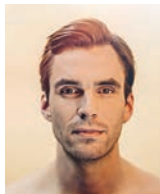
Morgane Real



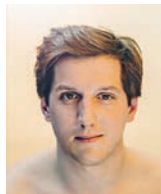
Pauline Clément



Gaël Kamilindi



Yoann Gasiorowski

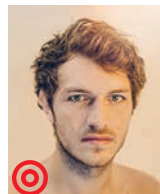


Jean Chevalier

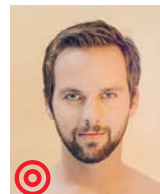
COMÉDIENNES ET COMÉDIENS DE L'ACADEMIE



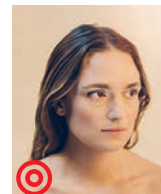
Fanny Barthod



Édouard Blaimont



Melchior Burin des Rozières



Rachel Collignon



Birane Ba



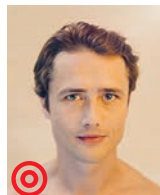
Élissa Alloula



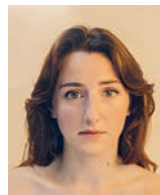
Clément Bresson



Claïna Clavaron



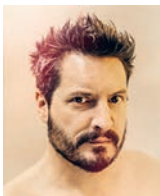
Gabriel Draper



Blanche Sottou



Séphora Pondi



Nicolas Chupin



Marie Oppert



Adrien Simion

SOCIÉTAIRES HONORAIRES

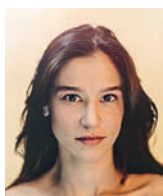
Ludmila Mikaël  
Geneviève Casile  
François Beaulieu  
Claire Vernet  
Nicolas Silberg  
Alain Pralon  
Catherine Salvat

Catherine Ferran  
Catherine Samie  
Catherine Hiegel  
Pierre Vial  
Andrzej Seweryn  
Éric Ruf  
Muriel Mayette-Holtz

ADMINISTRATEUR GÉNÉRAL

Éric Ruf

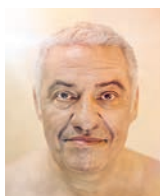
Gérard Giroudon  
Martine Chevallier  
Michel Favory  
Bruno Raffaelli  
Claude Mathieu  
Michel Vuillermoz  
Anne Kessler



Léa Lopez



Sefa Yeboah



Dominique Parent



Baptiste Chabauty

# SUR LE SPECTACLE

\* Un domaine près d'une grande ville au début du siècle ; l'aube d'un jour de mai : autour de la maison ancienne, une immense cerisaie en fleur. Après cinq ans d'absence, Lioubov Andreevna rentre de France avec sa fille Ania, qui est allée la chercher. Elle retrouve son frère, sa fille adoptive qui s'occupe du domaine, et les domestiques qui ont pu rester : les dettes se sont accumulées, la vente aux enchères aura lieu au mois d'août. Lopakhine, un fils de moujik devenu richissime, propose une solution : abattre la maison et les cerisiers, lotir le domaine et bâtir des datchas pour les louer à des estivants... Une solution absurde aux yeux des aristocrates que sont Lioubov et son frère, mais comment sauver le domaine ou plutôt comment éviter de le perdre ? De mai à octobre, les quatre actes de la pièce marquent les étapes du passage d'un temps à un autre, d'une ère à une autre : « Toute la Russie est notre cerisaie ». La dernière pièce de Tchekhov qui le montre au sommet de son art est aussi la pièce la plus célèbre du répertoire russe.

## L'auteur

Né en 1860 à Taganrog, au sud de la Russie, **Anton Tchekhov** étudie la médecine à l'université de Moscou. Parallèlement à l'activité de médecin qu'il exerce pendant trois ans, il écrit des textes humoristiques puis des nouvelles et des récits avant de se consacrer au théâtre. Après avoir essuyé un refus de mise en scène au Théâtre Malavec pour *Platonov* (1882), la censure pour *Sur la grand route* (1884), un échec pour *Ivanov* (1887), Tchekhov rencontre le succès avec ses pièces en un acte, dont *L'Ours*. Lauréat du prix Pouchkine pour son recueil *Au crépuscule* (1888), il part à Sakhaline pour y effectuer un recensement exhaustif des prisonniers qui fera l'objet du recueil intitulé *L'île de Sakhaline*. Il se consacre dès lors au théâtre et écrit notamment en 1889 *L'Homme des bois* qui anticipe *Oncle Vanja* – rédigé alors que *La Mouette* connaît à son tour un tel échec que Tchekhov envisage un moment de transformer sa pièce en nouvelle. Il en achève l'écriture en 1896. Cette année marque un véritable tournant dans la carrière de l'auteur. Stanislavski, qui vient de fonder avec Nemirovitch-

Dantchenko le Théâtre d'Art de Moscou, y signe les mises en scène de *La Mouette* (1898), *Oncle Vanja* (1899) *Les Trois Sœurs* (1901) et *La Cerisaie* (1904). Atteint d'une tuberculose, Tchekhov meurt dans un sanatorium à Badenweiler en Allemagne, à l'âge de 44 ans.



---

# UN THÉÂTRE EN CONTINUELLE FRICTION AVEC LA VIE

Avant d'arriver à Tchekhov, il m'a fallu faire quelques détours, notamment chez Molière ou chez Goldoni. Comme eux, Tchekhov est un auteur qui interroge la notion même de genre : comédie, tragédie, drame... Difficile à dire. Il a beau nommer ses pièces « comédies », il est impossible de les monter comme telles. C'est exactement la même chose pour *Le Misanthrope* ou *Une des dernières soirées de carnaval*. J'aime ces pièces qui nous interdisent de nous conformer à des règles ou à des codes de jeu préétablis.

Si Tchekhov refuse de se plier à un genre, c'est que son théâtre se veut l'expression d'une vérité. Cette quête du vrai, partagée avec Goldoni et Molière, passe pour ces trois auteurs, à des époques différentes, par la question du naturel.

Comment être naturel au théâtre ? Autrement dit, comment faire en sorte que les acteurs se rapprochent le plus possible de leur personnage ? Ou inversement, car je n'ai toujours pas compris dans quel sens se fait le chemin. Est-ce l'acteur qui va vers son rôle ? Ou est-ce le rôle qui vient à lui ? C'est là le mystère de l'incarnation et je ne suis pas certain qu'il faille y chercher une réponse.

En traquant le naturel, ce qui ne veut pas dire le naturalisme, Tchekhov construit un théâtre en continuele friction avec la vie. Médecin, il ne cesse de nous parler de nous dans une langue qu'il veut claire et commune. Ainsi Gorki écrivait à Tchekhov en 1900 : « Sur ce sentier-là personne ne peut aller plus loin que vous, personne ne peut écrire aussi simplement sur d'aussi simples choses. [...] Simple, c'est-à-dire vrai. » Ici, la parole de chacun compte à valeur égale. Ce faisant, Tchekhov s'attache à dépeindre le groupe avec un regard sociologique d'une rare acuité. C'est ce que le metteur en scène Peter Stein définira comme « l'écriture démocratique ».

À nous donc d'embrasser cette simplicité du verbe voulue par l'auteur. À nous d'aborder *La Cerisaie* avec une soumission absolue au texte mais sans jamais en faire une langue précieuse ni ampoulée. C'est cette volonté qui m'a poussé, sans hésitation, à faire le choix de la traduction d'André Markowicz et Françoise Morvan.

*La Cerisaie* est la dernière pièce écrite par Tchekhov. Il mettra trois ans pour l'achever et mourra trois mois plus tard. Les dernières pièces ont toujours un goût particulier. Sans doute parce que nous nous plaisons à les lire comme de véritables testaments. Dans le cas de *La Cerisaie*, il ne fait aucun doute que Tchekhov y met à la fois tout son savoir d'auteur dramatique reconnu et toute son expérience de médecin, à cette heure qui voit naître en Europe les prémices de la psychanalyse. Il y met également son rapport à l'Histoire. Pour lui l'histoire de l'humanité a une logique qui nous échappe comme la neige qui tombe. L'Histoire est une catastrophe que nous nous efforçons de vivre le mieux possible moralement. Enfin, il y met ses souvenirs, lui dont le grand-père était serf, et dont la maison d'enfance à Taganrog a été rachetée par un riche homme d'affaires afin d'être rasée.

J'aime le théâtre fait de souvenirs. Ceux de l'auteur. Les nôtres. J'aime ces pièces testamentaires, non pas parce qu'elles nous obligeraient à une lecture quasi biographique de l'auteur, mais parce qu'elles nous interdisent de faire l'économie de nous-mêmes. Je crois qu'on ne peut ni jouer, ni mettre en scène ces pièces, si l'on n'accepte pas de se raconter un peu. Il faut y « mettre de soi ». Ainsi *La Cerisaie*, sous couvert d'élégance, est une pièce très impudique pour les comédiennes et les comédiens qui l'interprètent. Elle l'est aussi pour le metteur en scène.

Enfant, j'ai eu la chance de passer mes vacances dans ce que l'on pourrait appeler « une maison de famille ». Une maison avec de nombreuses pièces et des cadres anciens accrochés aux murs. Une maison qui est devenue mon paysage intime, mon jardin secret, et avec laquelle j'entretenais un rapport viscéral, physique. Une maison comme un parent, que l'on ne peut quitter que dans un arrachement.

Et puis il y a ce théâtre que nous appelons si souvent « la maison ». Un de ces lieux qui nous rappelle sans cesse que nous ne sommes que de passage. Un lieu dont la permanence semble nous inscrire dans une histoire bien plus grande que nous.

Chacun a sa Cerisaie. Fût-elle réelle ou non. Fût-elle idéalisée ou fantasmée. Un souvenir. Ou même simplement un rêve.

*La Cerisaie* est la seule pièce de Tchekhov dont le titre corresponde à un lieu, quand presque toutes les autres portent le nom de personnages. Le rôle principal de *La Cerisaie* est un lieu.

Dans *La Poétique de l'espace*, Gaston Bachelard écrit : « La maison est notre coin du monde. Elle est [...] notre premier univers. Elle est vraiment un cosmos. [...] Par les songes, les diverses demeures de notre vie se compénètrent et gardent les trésors des jours anciens. Quand, dans la nouvelle maison, reviennent les souvenirs des anciennes demeures, nous allons au pays de l'Enfance Immobile [...]. Nous nous réconfortons en revivant des souvenirs de protection. Quelque chose de fermé doit garder les souvenirs en leur laissant leurs valeurs d'images. » L'enjeu scénographique réside dans la nécessité de faire exister sensiblement cette cerisaie. C'est ce qui nous a poussés avec Aurélie Maestre à nous attacher tout particulièrement à cette chambre d'enfant qui ouvre et ferme le spectacle. C'est de là que tout part. C'est là que tout se crée : l'espace et le temps.

Car *La Cerisaie* est une pièce sur le temps. Elle est, en cela, une parabole du théâtre lui-même. L'essence du théâtre n'est-elle pas, en effet, d'inventer un temps pluriel qui n'appartient qu'à lui ? Un temps discontinu, qui s'étire ou s'accélère au rythme de notre propre cœur. Un temps qui sache saisir la fugacité de l'instant tout en nous inscrivant dans une Histoire qui nous dépasse. Avec Caroline de Vivaise, nous ne voulions pas que les costumes datent l'action de manière précise. Nous avons choisi d'inventer un entre-deux, un « en ce temps-là » que chaque spectateur puisse s'approprier de manière personnelle.

C'est la multiplicité des rapports à cette maison et au temps qui passe qui fait toute la singularité de la pièce. Chaque personnage a son secret. Chaque comédienne et chaque comédien également. À eux de rendre tangible leur propre rapport aux murs, aux tableaux, au mobilier, à l'odeur de l'été, à cette vie qui revient après cinq ans d'absence de Lioubov et la mort de son fils Gricha, noyé dans la rivière.

*La Cerisaie* nous raconte la fin d'une époque. Dans une Russie en plein bouleversement, après l'abolition du servage en 1861 par le Tsar Alexandre II et à la veille de la révolution de 1905, Tchekhov nous parle

de cette classe aristocratique qui refuse de regarder son avenir en face mais qui se retrouve, malgré elle, confrontée à la nouvelle donne sociopolitique du pays. La force de Tchekhov est d'évoquer plus que de convoquer, s'attachant à ce que Vladimir Jankélévitch définissait comme « le Je-ne-sais-quoi et le Presque-rien », ces petites choses où se nichent imperceptiblement des enjeux métaphysiques bien plus grands : un mouchoir oublié, la recette des cerises à l'eau-de-vie, les accords de l'orchestre juif... Dire fait revivre. Et c'est la nostalgie qui nous submerge.

Clément Hervieu-Léger  
janvier 2025



Florence Viala, Éric Génovèse

## Le metteur en scène

Formé au Conservatoire du 10<sup>e</sup> arrondissement de Paris auprès de Jean-Louis Bihoreau, Clément Hervieu-Léger est engagé comme pensionnaire en 2005 et devient le 533<sup>e</sup> sociétaire de la Comédie-Française en 2018. Il y joue notamment sous la direction de R. Wilson, M. Bozonnet, L. Hemleb, É. Génovèse, A. Delbée, D. Podalydès, P. Pradinas, M. Paquien, J.-P. Vincent, M. Mayette-Holtz, L. Baur, interprétant entre autres Cébès, Valère, Acaste, Spark, Oreste, Bougrelas, Dom Carlos, Jeppo Liveretto ou Kapilotadov... Il est aussi Günther dans *Les Damnés* de Visconti (I. van Hove), Prior dans *Angels in America* de Kushner (A. Desplechin), Dorante dans *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière (V. Lesort/C. Hecq), Igor dans *Le Suicidé* de Nicolăi Erdman (S. Varupenne). Hors Comédie-Française, A. Delbée le dirige, ainsi que D. Mesguich, B. Bouché, ou encore D. San Pedro. Metteur en scène, Clément Hervieu-Léger a déjà dirigé la Troupe dans *La Critique de l'École des femmes*, *Le Misanthrope*, *Le Petit-Maitre corrigé* et dans *L'Éveil du printemps*. Depuis 2010, il codirige avec Daniel San Pedro la Compagnie des Petits Champs, avec laquelle il met en scène *L'Épreuve*, *Monsieur de Pourceaugnac* avec Les Arts Florissants de W. Christie, *Le Pays lointain* et *Une des dernières soirées de carnaval*, qui reçoit le Grand Prix Théâtre 2020 du Syndicat de la critique. En 2014, la Compagnie crée *Le Voyage en Uruguay* et, en février 2022, *Place de la République*, deux pièces écrites par Clément Hervieu-Léger. En 2022, il crée *Un mois à la campagne* de Tourgueniev et en 2023, *On achève bien les chevaux* de McCoy.

À l'opéra, il monte *La Didone* de Cavalli sous la direction de W. Christie et *Mitridate, re di ponto* de Mozart sous celle d'E. Haïm, puis crée *Les Éclairs*, opéra de P. Hersant sur un livret de J. Echenoz, dirigé par A. Matiakh. Il signe la dramaturgie de *La Source* (chorégraphie de J.-G. Bart) pour le ballet de l'Opéra national de Paris. De sa rencontre en 2003 avec Patrice Chéreau naît une collaboration qui dure dix ans. Il l'assiste pour plusieurs mises en scène d'opéra et joue sous sa direction dans son film *Gabrielle* et au théâtre dans *Rêve d'automne* de J. Fosse. Depuis 2021, Clément Hervieu-Léger est président de la Société d'Histoire du Théâtre. Nommé administrateur général de la Comédie-Française le 19 février 2025, il prendra ses fonctions en août prochain.









Éric Génovèse, Jutien Frison

Loïc Corbery, Nicolas Lormeau, Michel Favory, Florence Viala, Adeline d'Hermey



Florence Viola, Clément Hervieu-Léger, Nicolas Lormeau



Morgane Real, Adeline d'Hermey, Pauline Clément





Clément Hervieu-Léger, Adeline d'Hermy

Morgane Real, Florence Viala, Éric Génovèse



Édouard Blaimont, Gabriel Draper, Pauline Clément, Edith Proust, Fanny Barthod,  
Baptiste Chabauty

Melchior Burin des Roziers, Rachel Collignon, Clément Hervieu-Léger,  
Nicolas Lormeau

---

**Lettre de Stanislavski à Z. Sokolova**, 7 septembre 1901

« ...Il écrit une farce, mais c'est encore un grand secret. J'imagine que ce sera quelque chose d'impossible à force d'excentricité et de banalité de vie. Je ne crains qu'une chose, c'est qu'une fois de plus, au lieu d'une farce, ça donne une tragédissime tragédie. Il croit toujours, même aujourd'hui, que *Les Trois Sœurs* sont une œuvre guillerette... »

**Lettre de Stanislavski à Tchekhov**, 22 octobre 1903

« ... *La Cerisaie* est votre meilleure pièce. Je m'y suis attaché plus qu'à notre chère *Mouette*. Ce n'est pas une comédie, pas une farce, comme vous me l'écriviez, c'est une tragédie, quel que soit le chemin vers une vie meilleure que vous ouvrez au dernier acte. Ça fait une impression énorme... »

Traduction André Markowicz et Françoise Morvan

« La porte est entrouverte.  
Les tilleuls frémissent...  
Oubliés sur la table :  
une cravache, un gant.  
La lampe fait un cercle de clarté  
Il y a des bruits que j'entends  
Pourquoi es-tu parti ?  
Je ne comprends pas.  
Demain matin la lumière  
Sera pleine de joie.  
Cette vie est brève.  
Sois sage, mon cœur.  
Tu es à bout de force,  
Tu bats plus sourdement.  
Tu sais, je l'ai lu quelque part :  
Les âmes sont immortelles »

Anna Akhmatova, Extrait de *Requiem : Poème sans héros et autres poèmes*,  
traduction Jean-Louis Backès, Gallimard, Nrf, Collection « Poésie/Gallimard », 2007

« Pourquoi ce livre sur les chambres, étrange sujet qui a surpris plus d'un de mes interlocuteurs, vaguement inquiets de me voir égarée dans ces lieux suspects ? [...] un certain goût de l'intériorité, puisé dans la mystique des couvents de jeunes filles dont j'ai réalisé plus tard à quel point elle était imprégnée d'âge classique, l'imaginaire des contes et leurs merveilleux lits à baldaquin, la maladie vécue pendant la guerre dans l'angoissante solitude d'une grande maison tchekhovienne, l'ombre fraîche de la sieste dans les étés torrides d'un Poitou quasi espagnol, le trouble ressenti à l'entrée dans une chambre avec l'être aimé, le plaisir de fermer sa porte dans un hôtel de province ou à l'étranger, après une journée de paroles vaines et inaudibles : voilà bien des motifs, profonds ou futiles, à l'élection d'un lieu foisonnant d'intrigues et de souvenirs. [...] Bien des chemins mènent à la chambre : le repos, le sommeil, la naissance, le désir, l'amour, la méditation, la lecture, l'écriture, la quête de soi, Dieu, la réclusion, voulue ou subie, la maladie, la mort. De l'accouchement à l'agonie, elle est le théâtre de l'existence, ou du moins de ses coulisses, celles où, le masque dépouillé, le corps dévêtu, s'abandonne aux émotions, aux chagrins, à la volupté. On y passe près de la moitié de sa vie, la plus charnelle, la plus assoupie, la plus nocturne, celle de l'insomnie, des pensées vagabondes, du rêve, fenêtre sur l'inconscient, sinon sur l'au-delà ; et ce clair-obscur renforce son attrait. Ces diagonales recoupaient plusieurs de mes centres d'intérêt : la vie privée, qui s'y blottit, différemment selon les âges ; l'histoire sociale du logement, des ouvriers acharnés à trouver une "chambre en ville", celle des femmes en quête d'une "chambre à soi" ; l'histoire carcérale polarisée par la cellule ; l'histoire des goûts et des couleurs, décryptant dans l'accumulation des objets et des images, et les changements du décor, le passage du temps qui leur est consubstantiel. Ce n'est pas le temps qui passe, disait Kant, ce sont les choses. La chambre cristallise les rapports de l'espace et du temps. »

Michelle Perrot  
*Histoire de chambres*, Éditions du Seuil, 2009

# L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

## **Aurélie Maestre – scénographie**

Diplômée des Arts décoratifs, elle signe sa première scénographie de théâtre en 2001, elle collabore avec Philippe Calvario pour *La Mouette* de Tchekhov et *Roberto Zucco* de Koltès puis avec Clément Hervieu-Léger pour *Monsieur de Pourceaugnac* de Molière, *Le Pays lointain* de Lagarde, *Une des dernières soirées de carnaval* de Goldoni, *Les Éclairs* de Philippe Hersant et Jean Echenoz, *On achève bien les chevaux* de McCoy, *Un mois à la campagne* de Tourgueniev et pour ses créations *Le Voyage en Uruguay* et *Place de la République*. Elle travaille également pour la danse et l'opéra.

## **Caroline de Vivaïse – costumes**

Partageant ses activités entre cinéma, opéra et théâtre, elle travaille, entre autres, avec Patrice Chéreau, Claude Berri, André Téchiné, Benoît Jacquot, Raoul Ruiz, Gérard Mordillat, Andrzej Zulawski, Nicolas Saada, Valeria Bruni-Tedeschi, Patrice Chéreau, Bertrand Tavernier, Guillaume Gallienne, Bruno Bayen, Louis-Do de Lencquesaing, Daniel San Pedro, John Malkovich, Thierry de Peretti, Arnaud Desplechin et régulièrement avec Clément Hervieu-Léger.

## **Bertrand Couderc – lumière**

Proche collaborateur de Patrice Chéreau au théâtre et à l'opéra, il travaille notamment avec Éric Génovèse, Luc Bondy, Jérôme Deschamps, Guillaume Gallienne, Bartabas, Vincent Hugué, Marie-Louise Bischofberger, Philippe Calvario, Bruno Bayen, Philippe Torreton, Lars Norén, Arnaud Desplechin... et régulièrement avec Jacques Rebotier, Éric Ruf (cette saison pour *Le Soulier de satin*), et Clément Hervieu-Léger.

## **Pascal Sangla – musique originale**

Compositeur, pianiste et comédien, il a été notamment l'arrangeur des émissions *La prochaine fois je vous le chanterai* sur France Inter avec la Comédie-Française et le pianiste et directeur musical de plusieurs cabarets présentés au Studio-Théâtre. Pour Clément Hervieu-Léger, il compose la

musique de *L'Éveil du printemps*, *L'Épreuve*, *La Critique de l'École des femmes*, *Le Misanthrope* et *Le Petit-Maître corrigé*. Au cinéma, il a composé celle de *Pupille* et de *Je verrai toujours vos visages* de Jeanne Herry.

## **Jean-Luc Ristord – son**

Créateur de nombreuses bandes son, pour Roger Planchon, Daniel Mesguich, Jean-Louis Benoit, Matthias Langhoff, Muriel Mayette-Holtz, Jacques Lassalle, Katharina Thalbach, Véronique Vella, Éric Ruf... Il collabore, depuis 2011, avec Clément Hervieu-Léger sur *L'Épreuve*, *Le Petit-Maître corrigé*, *Monsieur de Pourceaugnac*, *La Critique de l'École des femmes*, *Le Misanthrope*, *Le Pays lointain*, *L'Éveil du printemps*, *Une des dernières soirées de carnaval*, *Les Éclairs*, *Un mois à la campagne*.

## **Bruno Bouché - travail chorégraphique**

Ancien danseur de l'Opéra national de Paris, chorégraphe, il a souvent été invité à danser, tant en Europe qu'aux États-Unis et au Japon, avec différentes Étoiles de la compagnie. Pour l'OnP il crée *SOI-Åtman* et *Music for Pieces of Wood*, *Yourodivy*, *Amores 4*, *Dance Musique 3-2-1*, *Undoing World*. Depuis 2017, il dirige le CCN-Ballet de l'Opéra national du Rhin où il crée *Fireflies* (2018), *4OD* (2019) et *Les Ailes du Désir* (2021). Il collabore avec Clément Hervieu-Léger pour *Monsieur de Pourceaugnac*, *Une des dernières soirées de carnaval* et pour *On achève bien les chevaux*.

## **Aurélien Hamard-Padis - collaboration artistique**

Comédien, conteur et performeur depuis 2015, il est metteur en scène-dramaturge de l'académie de la Comédie-Française en 2019-2020, il dirige en 2021 ses camarades dans une adaptation du *Roi s'amuse* de Victor Hugo et met en scène cette saison *Le Moche* de Marius von Mayenburg au Studio-Théâtre. Parallèlement à ses propres travaux, il assiste Marie Rémond (*Cataract Valley*, *Le Voyage de G. Mastorna*), David Lescot (*Une femme se déplace*), Maëlle Poésy (*7 minutes*), Arnaud Desplechin (*Angels in America*), Clément Hervieu-Léger (*Un mois à la campagne*).

Directeur de la publication Éric Ruf - Secrétaire générale Anne Marret - Coordination éditoriale Pascale Pont-Amblard, Charlotte Brégéère - Portraits de la Troupe Stéphane Lavoué - Photographies de répétition Brigitte Enguérand (p. 22-23), Vincent Pontet - Conception graphique c-album - Licences n°1 : L-R-20-8532 - n°2 : L-R-20-8533 - n°3 : L-R-20-8534  
Impression Stipa Montreuil (01 48 18 20 20) - février 2025



**Réservations 01 44 58 15 15**  
**comédie-française.fr**



**Salle Richelieu**  
Place Colette  
Paris 1<sup>er</sup>

**Théâtre du Vieux-Colombier**  
21 rue du Vieux-Colombier  
Paris 6<sup>e</sup>

**Studio-Théâtre**  
Galerie du Carrousel du Louvre  
99 rue de Rivoli  
Paris 1<sup>er</sup>